Julie Rossello-Rochet

Atomic Man, chant d'amour

Part-Dieu, chant de gare



<u>__éditions__</u> THEATRALES

Atomic Man, chant d'amour

Part-Dieu, chant de gare

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN » Cross, chant des collèges, 2017

À L'Entretemps

Duo (lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche), 2014

Julie Rossello-Rochet

Atomic Man, chant d'amour

Part-Dieu, chant de gare



Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2018, éditions Théâtrales, 47. avenue Pasteur. 93100 Montreuil.

ISBN: 978-2-84260-780-7 • ISSN: 1760-2947

Photo de couverture : © Mathilde Rossello-Rochet.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Atomic Man, chant d'amour

«On entend aujourd'hui des hommes se lamenter de ce que l'émancipation féministe les dévirilise. Ils regrettent un état antérieur, quand leur force prenait racine dans l'oppression féminine. Ils oublient que cet avantage politique qui leur était donné a toujours eu un coût : les corps des femmes n'appartiennent aux hommes qu'en contrepartie de ce que les corps des hommes appartiennent à la production, en temps de paix, à l'État, en temps de guerre. La confiscation du corps des femmes se produit en même temps que la confiscation du corps des hommes. Il n'y a de gagnants dans cette affaire que quelques dirigeants \(^1\). »

Virginie Despentes, King-Kong Théorie, 2006

«Ô fils [...]! Il importe que, sans tarder vous vous portiez au secours de vos frères qui habitent les pays d'Orient et qui déjà bien souvent ont réclamé votre aide. [...] À tous ceux qui y partiront et qui mourront en route, que ce soit sur terre ou sur mer, ou qui perdront la vie en combattant les païens, la rémission de leurs péchés sera accordée. [...] Que ceux qui voudront partir ne tardent pas. Qu'ils louent leurs biens, se procurent ce qui sera nécessaire à leurs dépenses, et qu'ils se mettent en route [...]².»

Urbain II, «Premier appel à la croisade», 1095

Voix

CHŒUR OBSTÉTRIQUE

ARTHUR ALENINE-PARMENTIER

VLADIMIR ALENINE, le père d'Arthur

MARIE PARMENTIER, la mère d'Arthur

NIKOLAÏ ALENINE, frère du père et parrain d'Arthur

UNE AMIE, MARIE-FRANÇOISE, aide-soignante, amie et collègue de la mère d'Arthur

LOUNES SAÏDI, l'ami d'enfance d'Arthur

LE IARDINIER

L'HOMME À SON BALCON

DEUX POLICIERS

CHŒUR PUBERTAIRE

LA DAME À L'ACCUEIL / DOCTORESSE

SALMA

LE FRÈRE JUCHÉ, PAUL DUPONT, responsable Auvergne-Rhône-Alpes de l'association Premier Sexe et coach en séduction chez FTS (French Touch Seduction)

DES FRÈRES

LA IEUNE FEMME DEBOUT

CHŒUR MAJEUR

VITALIA, petite sœur d'Arthur

UNE HABITANTE ÂGÉE, GERMAINE

LA CHEFFE DE CHŒUR, Bertille

LES HABITANT.E.S BÉNÉVOLES, chœur

PIERRE

DES HABITANT.E.S

Les parties non distribuées peuvent être traitées soit comme des didascalies, soit comme des partitions vocales.

Que les noms des auteur.e.s des citations et leurs dates soient rendus visibles autant que possible.

Prologue : fable réelle (6 août 1945 - 1er juillet 1978)

«Sur l'un des ponts d'Hiroshima se tient un homme qui chante et fait vibrer ses cordes vocales. Regardez-le! Là où vous attendez son visage, vous ne verrez pas de visage, mais un voile: parce qu'il n'a plus de visage. Et là où vous attendez sa main, vous ne trouverez pas de main, mais une tenaille d'acier: car il n'a plus de main.

Tant que nous ne parviendrons pas à atteindre ce pour quoi nous nous sommes réunis ici : bannir le danger qui, lorsqu'il s'est déchaîné la première fois, a fait 200 000 morts, ce robot continuera de se tenir sur le pont et de chanter. Et tant qu'il se tiendra sur ce pont, il se tiendra sur tous les ponts qui nous conduisent vers notre avenir commun.

Comme une marque d'infamie. Et comme un messager.

Soulageons cet homme de sa tâche. Faisons le nécessaire pour être en mesure de lui dire :

"Tu es devenu inutile. Tu peux t'en aller." »

CONCLUSION DE GÜNTHER ANDERS AU QUATRIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL CONTRE LES BOMBES ATOMIQUES ET À HYDRO-GÈNE ET POUR LE DÉSARMEMENT, TOKYO, LE 20 AOÛT 1958.

C'est l'histoire d'un type à bord d'un avion B-29, le *Straight Flush*. Cet avion survole une ville. La ville d'Hiroshima. Le niveau d'ennuagement est ce jour de 3/10°. (Le ciel est bleu et dégagé.) Alors le type dans l'avion envoie un message à un autre type à bord d'un autre avion, le *Enola Gay*, puis il rejoint tranquillement la base aérienne de Tinian. Pendant ce temps, le type à bord du *Enola Gay* pilote son avion jusqu'au-dessus d'Hiroshima et à 8 h 14, il appuie sur un bouton; celle qui s'appelle *Little Boy* chute dans les airs et tombe sur terre. Une fumée lumineuse s'élève dans le ciel à treize kilomètres au-dessus du sol puis retombe sur Hiroshima; *Little Boy* brûle, d'un coup d'un seul, 240 000 personnes et efface une ville de la carte.

Comme le type du *Straight Flush* a terminé sa mission, il descend de l'avion et rentre chez lui. Quelques jours plus tard, le type ouvre son journal et voit des kilomètres de corps calcinés et des visages d'enfants déformés. Malgré des heures à jouer au poker, à boire du whisky, à

évoquer des souvenirs et des plaisanteries avec ses collègues, le type se sent pris d'un vertige. Il décide alors de quitter l'armée et son pays dont la politique, en plus du vertige, commence à lui donner la nausée. Mais rapidement, il revient, tente d'oublier, de gagner sa vie : il devient employé dans une compagnie pétrolière. Il épouse une actrice et pendant quelque temps, sa pelouse, sa maison, ses enfants, forment le tableau harmonieux d'une vie normale.

Quelque temps plus tard, le tableau ensoleillé de notre type s'assombrit. Les visages d'enfants brûlés lui reviennent. Il les repousse à l'aide de verres d'alcool et de cachets, mais rien n'y fait. Un matin, cinq ans plus tard, le type entend à la radio le président de son pays faire une déclaration. Il l'entend dire : « Je vais faire construire une arme atomique d'une puissance encore plus forte : la bombe H. » Là c'est trop pour notre type : il loue une chambre d'hôtel et avale un tube de somnifères. Sauvé in extremis, il est envoyé, après deux jours d'hospitalisation, au service des aliénés de l'hôpital militaire de Waco, puis relâché.

Notre type devient manutentionnaire sur les champs pétrolifères. Le travail physique l'épuise et lui permet de dormir mais bientôt les visages des enfants reviennent la nuit le visiter. Une idée commence alors à germer dans sa tête; à l'heure où les États-Unis d'Amérique viennent d'élire pour président un général de la seconde guerre mondiale en la personne d'Harry S. Truman, notre type se dit : «Je vais faire tomber de son piédestal le dindon de la farce nationale, je vais le compromettre, le mettre à nu, faire tomber le masque du "héros d'Hiroshima" : MOI. »

Sa première action consiste à détourner un chèque qu'il commandite d'envoyer à un fonds d'assistance aux enfants d'Hiroshima. Pour ce délit, notre type est rapidement arrêté et jugé mais sa peine est courte et il est prématurément relâché pour bonne conduite. Sa seconde action consiste en un hold-up à Dallas où il entre dans un magasin armé d'un fusil, demande qu'on vide la caisse, qu'on remplisse un sac avant de partir sans prendre l'argent. Son jugement se termine par un non-lieu, l'avocat déclare son client irresponsable de ses actes et notre type accepte de suivre un traitement. Il est envoyé de nouveau à l'hôpital militaire de Waco où, à sa grande déception, il est diagnostiqué, en raison de la guerre, non pas criminel (comme il le rêvait) mais «invalide mental». Il est réformé et se voit attribuer une pension mensuelle de 132 dollars.

Ça fait peu alors notre type se fait engager dans une nouvelle boîte; il devient représentant pour une compagnie de machines à coudre. Mais six mois plus tard, sa femme le retrouve un soir étendu, les veines du poignet tranchées. (Son sang, d'après elle, a taché l'intégralité de la moquette.) Notre type est de nouveau conduit à la clinique de Waco où le docteur McElroy diagnostique son état en ces termes: « Un cas incontestable de transformation de la personnalité. Patient dépourvu de tout sens de la réalité. Complexe d'angoisse, tension nerveuse croissante, émotions émoussées, hallucinations.» En effet, notre type voit une femme mettre au monde des bombes et, dans le ciel, des farandoles de squelettes de colombes.

On injecte de fortes doses d'insuline dans les veines de notre type et ses cauchemars s'éloignent. Mais quand notre type rentre chez lui, il paye cher ses états d'âme : sa femme demande le divorce et l'interdiction à son mari du droit de visite à leurs enfants. Le juge accepte. En échange, la femme refuse une pension alimentaire de notre type mais lui, continue volontairement à la verser pour ses enfants.

Pendant quatre ans, notre type continue ses hold-up et ses braquages (au cours desquels il ne dérobe jamais rien), il poursuit ainsi allers-retours entre cours de justice et cliniques psychiatriques. Et rien, ni les tranquillisants ni les psychothérapies ne réussissent à le soigner. De nombreux reportages lui sont consacrés, ils s'intitulent tous, à peu près : «À propos du pilote fou d'Hiroshima».

Un jour, pourtant, un autre type entend parler de notre type et il lui vient rapidement à l'esprit que l'histoire de notre type n'est pas une fable simple. (Ce type est un philosophe.) Le philosophe entame une correspondance avec notre type dans le but de répondre à une question : «Que peut-on faire?» Le philosophe lui soumet ce qu'il nomme «la folie de l'atome», il lui explique que nous sommes dans une société malade qui a partout érigé la bombe atomique au statut de sens commun réaliste, il déclare enfin à notre type qu'il est, en réalité, doté d'une trop grande santé morale et là où les médecins ont échoué, le philosophe réussit, il soigne notre type.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Libéré de l'émotion et de la confusion, redevenu l'homme réfléchi qu'il a toujours été, notre type décide de

consacrer sa vie à exposer les dangers des armes atomiques. Et c'est à ce moment-là, précisément, que les autorités de son pays lui tombent dessus.

Notre type est arrêté, emmené devant une cour composée uniquement de psychiatres nommés par les autorités militaires et, en l'absence de tout expert indépendant, il est condamné à l'incarcération dans l'établissement de Waco où il est soumis à la plus étroite surveillance. Il est ensuite jugé devant un tribunal qui le condamne.

Pour finir: il est remis en liberté conditionnelle au bout d'un an. Il se remarie, fait deux nouveaux hold-up dans un supermarché puis dans un motel où comme à son habitude, il ne vole rien, et il est interné d'office au Rusk State Hospital. Notre type comparaît bientôt vêtu d'une tenue de prisonnier marquée d'un grand P puis il est accueilli dans un hôpital pour anciens combattants pour soigner un cancer. Notre type meurt deux mois plus tard et il est enterré (comme il se doit), dans un cimetière militaire.

Son ami le philosophe lui avait un jour dit : « Tu consoles notre humanité parce que, pendant toute ta vie, tu t'es identifié à ton acte et que ton acte t'a transformé. Tu as été un mécanisme de la machine militaire, tu as rempli ta mission. Tu ne savais pas ce que tu faisais ce jour dans le *Straight Flush* mais ensuite tu as su et la conscience de ton acte ne t'a plus jamais quitté et tu as su également que cela ne devait plus jamais arriver et qu'aucun autre être humain ne devait plus demander un tel acte à un autre être humain 3.»

Des coups de tonnerre retentissent.

Part-Dieu, chant de gare

« C'est facile à raconter mais difficile à vivre. »

UN MINEUR ÉTRANGER ISOLÉ (1996-)

Ce texte a été écrit à partir d'un entretien avec un mineur isolé étranger (MIE). Celui-ci constitue le point de départ et le fil rouge de cette partition théâtrale. Tous les détails sont empruntés au réel mais tous les noms ont été changés, à l'exception de celui de Domitille qui a donné son accord afin que celui-ci demeure. Quelques mois plus tard, lorsque sa situation s'est dénouée, le garçon m'a dit : « Je suis content si mon histoire peut être entendue, si elle donne du courage aux autres. » Cette pièce lui est dédiée, à lui et aux autres.

Je remercie Stéphanie Woussen, professeure au lycée Parc Chabrières d'Oullins sans qui cette rencontre n'aurait pu avoir lieu. Je dédie également ce texte à tou.te.s les professeur.e.s qui, comme elle, malgré des vents violents, marchent sur un fil pour dégager des espaces d'humanité à leurs élèves mineur.e.s et isolé.e.s.

Personnages

L'ADOLESCENT, THEODOR

La journaliste européenne / l'assistante sociale / l'avocate / le policier n° 3 / la juge / l'hôtesse d'accueil / gwenn / la directrice / alia / virginie / domitille

L'HOMME / L'ONCLE / LE POLICIER N° 1 / L'INFIRMIER / LE CLOCHARD / LE PROCUREUR GÉNÉRAL / L'AUTRE GARS / LE GARS DU DEHORS / LE GARÇON / SAM / CHEF N° 1 ET CHEF N° 3

LE JEUNE HOMME, AUGUSTE / LE POLICIER N° 2 / LE PROFESSEUR / L'AVOCAT / LE GARS / LE PROF DE SPORT / PHILIPPE / ANTONIO / CHEF N° 2

TOUS / LES MANIFESTANTS / LES FIDÈLES / LA CLASSE / LE LYCÉE: UN CHŒUR

Ce texte a été écrit pour quatre comédiens (trois hommes et une femme), ceux-ci jouant, au fil de l'histoire, plusieurs rôles, et se rassemblant pour former un chœur interprétant lui-même, tour à tour, «tous», la classe, le lycée, etc.

0. Avant le premier jour

Prologue version documentaire d'archives INA (sous-titre :

«Institut national de l'audiovisuel»)

тоиѕ.- Le 11 novembre 2011 à Ngiri-Ngiri,

Arrondissement de Kinshasa: République démocratique du Congo;

(scandant) ÉTIENNE TSHISEKEDI PRÉSIDENT!

ÉTIENNE TSHISEKEDI PRÉSIDENT!

ÉTIENNE TSHISEKEDI PRÉSIDENT!

LA JOURNALISTE EUROPÉENNE.— (marchant à contresens dans la foule) Qu'est-ce qui se passe?

UN HOMME.- Joseph Kabila arrive en tête du scrutin mais ces élections sont des trucages -

un јеune номме. – Ici à Ngiri-Ngiri et à Kinshasa nous soutenons Étienne Tshisekedi. Nous sommes très fatigués par la corruption –

L'номме. – Kabila doit partir, Étienne Tshisekedi est le candidat du peuple. Si Kabila veut opposer des chars à la population, sa responsabilité sera en jeu!

LA JOURNALISTE. - Vous êtes engagé dans un parti vous?

UN ADOLESCENT.- Je suis trop petit (sourire). Mon père : oui. Il distribue des tee-shirts pour l'UDPS («sous-titre : Union pour la Démocratie et le Progrès social»), Auguste, mon frère, aussi (sourire).

LE JEUNE HOMME.- Viens Theo!

LES MANIFESTANTS.- (chantent les doigts en V « Nzambe aponi yo »)

Nzambe aponi yo, Ya Tshitshi!

Osalela ye na nzoto pe na motema

Na yo mobimba! Nzambe aponi yo¹!

LA JOURNALISTE.- En direct du quartier de Ngiri-Ngiri à Kinshasa La foule chante et crie

^{1. «}Dieu t'a choisi, Étienne Tshisekedi! / Mets-toi à son service avec tout ton / Corps et tout ton cœur! Dieu t'a choisi!» (Toutes les notes sont de l'autrice.)

JULIE ROSSELLO-ROCHET

Le jeune homme interrogé
Marche derrière son frère
Leur père marche devant
Au loin, nous voyons que
La rue est barrée
Les forces de l'autorité font barrage
Ça bouge, ça court
Les forces de l'autorité ont des armes
Ça se bouscule
Les forces de l'autorité envoient de l'eau
De l'eau chaude sur la foule
Des bombes lacrymogènes explosent
La foule se disperse
Le jeune homme court derrière son frère -

1. Le premier jour

Tous.- «Theodor, je reviens, tu bouges pas.»

(C'est ça qu'il lui a dit)

Il est 8 heures du matin dans la gare

(Lyon: juillet 2012)

Theodor ne bouge pas

«Écoute Theodor, on va faire un tour dans une ville qui s'appelle Lyon. » (Il lui avait dit ca)

Theodor ne bouge pas

Les aiguilles de l'horloge de la gare Part-Dieu avancent

Theodor ne bouge pas mais il commence à avoir faim

Theodor commence à bouger

Face à lui le jour s'épuise en derniers reflets dans des tours transparentes et en forme de crayon

Theodor ne sait pas parler français

Non

Theodor ne sait pas par où commencer

Non

Theodor bouge, Theodor a faim, et à un moment

Il se dirige vers le lingala qu'il entend de la bouche d'un groupe

(L'hôtel *Novotel* et l'*Hôtel Athena* clignotent)

Là, cette fois, il fait nuit : 22 heures à l'horloge!

«On peut pas t'aider, le mieux c'est que tu ailles au bureau de police. » (En lingala, le groupe lui dit ça)

Oui

Dans la nuit, Theodor remonte les artères, les avenues et arrive rue Saint-Jacques

Au bureau de police

Comme il n'a pas les mêmes mots qu'eux, Theodor ne sait que dire aux yeux des policiers qui le regardent pour qu'il parle

Il ne fait que des signes et à un moment

Les policiers comprennent et l'accompagnent dans un foyer

Pendant deux jours Theodor reste Là dans le foyer

Un foyer pour mineurs

Out

Mais le foyer de la Maison du Rhône affiche bientôt : Complet Alors on le place dans un hôtel à Guillotière

 ICI^2

Et là le troisième jour l'assistante sociale lui demande :

L'ASSISTANTE SOCIALE. – Racontez Racontez pourquoi comment vous êtes arrivé à Part-Dieu Pourquoi Part-Dieu?!

тоиs.- C'est simple Part-Dieu

Simple

Theodor marchait

Theodor marchait derrière son frère Auguste

Ça chante, ça crie:

LES MANIFESTANTS. - (chantent les doigts en V « Nzambe aponi yo »)

Nzambe aponi yo, Ya Tshitshi! Osalela ye na nzoto pe na motema Na yo mobimba! Nzambe aponi yo!

Tous. - Theodor Si petit dans la foule

Se sent aujourd'hui immense

Tout à coup:

La rue est barrée

De l'eau chaude est lancée

Devant : il ne voit plus son père

Des bombes explosent dans un brouillard blanc

Il se protège les yeux et court

Son frère court

Theodor court derrière lui

Il halète et son souffle est chaud mais à un moment

Theodor tombe et une pierre déchire sa peau plantaire

Sous la voûte

Auguste, le frère, l'emmène à l'hôpital

^{2.} Dire «Ici» si le spectacle est joué à Guillotière ou si les comédiens ont un plan de Lyon dans les mains, sinon employer une autre formule comme «là-bas».

Julie Rossello-Rochet

Atomic Man, chant d'amour Part-Dieu, chant de gare

Deux parcours de vie, deux récits initiatiques, voilà ce à quoi Julie Rossello-Rochet s'attelle, en empruntant deux voies dramaturgiques singulières, marquées par la recherche d'une fiction contemporaine résolument précise et ancrée dans le réel.

Atomic Man raconte l'histoire d'un garçon né en 1999 lors de l'éclipse totale de Soleil. Malgré un cocon familial protecteur, il grandit dans un climat de guerres et sous «état d'urgence». Poreux aux ondes médiatiques, il emprunte ce qu'il croit être la bonne route pour devenir un «vrai» homme. Ce texte-partition pour un chœur d'acteurs-reporters renouvelle le genre du théâtre *verbatim* en mêlant archives, déclarations politiques et fiction familiale, actualité et histoire intime.

Part-Dieu retrace le trajet chaotique et le calvaire administratif entre Lyon et Paris d'un jeune Congolais exilé politique. Son errance subie, de gares en hôtels miteux, de tribunaux administratifs en hôpitaux, est au cœur de ce théâtre documentaire. Alors que l'État tente de prouver qu'il est majeur, lui clame avec sincérité sa minorité. Dans ce texte de l'ici et maintenant, la solidarité couve malgré les compromissions d'un pays des droits de l'homme qui feint d'oublier ses principes constitutionnels et son histoire.





